

Réflex 17

dossier de réflexion sur l'exposition de **Mircea Cantor** — *More Cheeks Than Slaps*

Exposition du 16 septembre
au 18 décembre 2011

Sommaire :

- P.2 :** **Mircea Cantor** —
More Cheeks Than Slaps
par **Claire Le Restif**
- P.4 :** **Poétique / Politique**
- P.6 :** **Rituels contemporains**
- P.8 :** **La mémoire du sable**
- P.10 :** **Exporama**
les Crédactivités
Rendez-vous !

Les ouvrages cités dans le *Réflex* peuvent être empruntés à la Médiathèque d'Ivry (☺) et consultés au centre de documentation du MAC/VAL (#) et à la documentation du Crédac (♣).

le Crédac —

**Centre d'art
contemporain d'Ivry - le Crédac**
La Manufacture des Œillets
25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06
contact@credac.fr
www.credac.fr

Contact Réflex : Lucie Baumann
Responsable du bureau des publics
lbaumann.credac.galerie@ivry94.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h et sur rendez-vous,
"entrée libre"

M° ligne 7, Mairie d'Ivry
(à 20 mn de Châtelet / 200 m du Métro)

Membre des réseaux Tram et DCA,
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication),
du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

cette exposition bénéficie du soutien
de la galerie Yvon Lambert, Paris et de la Fondation
d'entreprise Ricard

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

YVON LAMBERT

LeJournaldesArts **Slash** KALEIDOSCOPE artnet.fr **cwle** 2.C



Mircea Cantor — *More Cheeks Than Slaps*

Du 16 septembre
au 18 décembre 2011

La fin de la transparence en art joue à plein dans l'œuvre de Mircea Cantor. Œuvre mystérieuse, aux multiples ramifications, elle plaide comme le dit son auteur pour « la nécessité d'incertitude ». Une œuvre qui va à contre-courant du besoin impératif actuel de tout connaître et de tout prédire.

Sensible au contexte général dans lequel nous évoluons et dans lequel s'inscrit son travail, Cantor produit des œuvres qui semblent construites sur trois piliers : éthique, esthétisme et mysticisme. Il s'attache à découvrir le sens des choses, leur origine, voire leur tradition. Non par nostalgie ou par goût du folklore, mais pour tester comment différents champs du savoir et de la connaissance peuvent faire sens dans le monde contemporain.

Lorsqu'il découvre en 2007, le motif pré-chrétien de l'arbre de vie sculpté sur les portails en bois de la région du nord de la Roumanie, il connecte immédiatement ce symbole vernaculaire au motif de la double hélice de la molécule d'ADN. Pour l'artiste, le motif de l'ADN évoque le désir de certitude, symbole de l'aspiration, une étape vers un nouveau monde qu'il met en relation avec le solaire et les représentations célestes. Lorsqu'il décrit un de ses premiers dessins stylisant une séquence d'ADN en baisers de rouge à lèvres, *DNA kiss* (2008-2010),



Mircea Cantor, *DNA kiss*, 2008-2010
12 femmes, chacune d'un signe
astrologique différent, rouge à lèvres

il dit que « le baiser d'ADN est relié à l'idée de la vibration ». Le sept, chiffre sacré (comme les sept jours de la création du monde, les sept notes de musique, les sept arts...), est omniprésent dans le travail de Mircea Cantor. *Seven Future Gifts* (2008)



Mircea Cantor, *Seven Future Gifts*, 2008
Béton, fer, 7 pièces de dimensions variables
Vue de l'exposition à la Mucsarnok Kunsthalle, Budapest

était ainsi composée de sept éléments en béton de différentes tailles représentant des paquets cadeaux vides.

Ce chiffre est présent dans l'œuvre *Rainbow* (2011). Il s'agit d'une sculpture fixée au sol, constituée de panneaux de verre (500 x 250 cm) sur lesquels Mircea Cantor dessine un arc-en-ciel aux sept couleurs fondamentales. Ce motif, réalisé avec ses propres empreintes digitales, en trempant son index dans sept encres différentes, dessine le motif du fil de fer barbelé. A travers cette sculpture transparente, à la fois fragile et solide, il est à nouveau question d'identité et de singularité. Mircea Cantor associe ici deux motifs opposés l'un à l'autre. L'arc-en-ciel, figure de paix et d'alliance entre terre et ciel ; et le dessin d'une clôture, symbole de territoire interdit. L'arc-en-ciel, phénomène optique et météorologique qui rend visible le spectre continu de la lumière du ciel quand le soleil brille pendant la pluie, est une figuration du visible et de l'invisible, deux sujets au centre du travail de Cantor.

La manufacture des œillets est un écrin idéal pour cette œuvre qui, placée en diagonale dans une de ses salles baignée de lumière, entame un dialogue avec ce lieu de la transparence. Le regard et le corps du spectateur, qui peut déambuler autour d'elle, peut à la fois se focaliser sur le détail de l'empreinte, ou bien encore le motif de l'arc-en-ciel, ou encore traverser l'œuvre pour poursuivre sa trajectoire au loin dans le paysage.

More Cheeks Than Slaps ("Plus de joues, moins de mains"), titre choisi par Mircea Cantor pour son exposition, évoque directement la sentence de l'Évangile « tu ne rendras pas le mal par le mal... mais tu tendras la joue gauche », est aussi celui d'une des œuvres de l'exposition. Ces mots sont écrits à l'envers par l'artiste, traduits formellement en néon et lisibles grâce à leurs reflets dans un miroir. Les éléments qui constituent cette

installation forment un passage et relie la salle où est installée *Rainbow* et celle où se poursuit l'exposition, par la projection de *Tracking Happiness* (que l'on peut traduire par « Traquer le bonheur »), vidéo de 2009 accompagnée d'une musique de Adrian Gagliu. Ce film met en scène de manière quasi mystique un groupe de sept femmes. Telles des anges vêtues de blanc, elles se promènent en file indienne puis forment un cercle, pieds nus sur du sable fin, un balai à la main. Chacune des traces qu'elles laissent est balayée par la personne qui suit. Véritable image de paix, la scène se répète, à l'infini, comme un mantra.

Dans l'autre salle, Mircea Cantor exprime une toute autre position à travers *Fishing Fly* (2011), une sculpture de 400 x 350 x 146 cm reproduisant une sorte d'avion fabriqué à partir de barils de pétrole récupérés. Equipé d'un hameçon doré accroché sous la carlingue, il rappelle l'esthétique des jouets fabriqués en Asie et en Afrique à partir de cannettes. Cet objet évoque à la fois un avion de chasse et un leurre de pêche. Symbole de vitesse, de puissance et de conflit, le véhicule est ici échoué, en déséquilibre sur une roue. *Fishing Fly* porte les couleurs de la modernité, rappelant au passage la ruine des utopies envisagées par le mouvement moderne, de l'harmonie universelle et de l'intégration complète de tous les arts.

Accrochée au mur de la même salle, Mircea Cantor a réuni et encadré sa collection de 72 petites vignettes illustrées. De son enfance, l'artiste a conservé la collection quasi complète des images offertes avec les chewing-gum. Ce sont toutes des images d'avions... de guerre. Sur chacune d'entre elles, l'artiste a dessiné un hameçon à la feuille d'or, comme un enlumineur.

Depuis les origines de son travail, Mircea Cantor tente de se faire comprendre dans un langage qui puisse toucher le plus largement possible : « aujourd'hui, l'essentiel n'est pas de parler global, en jouant la carte des multinationales, mais de parler universel, ce qui est le contraire du global. C'est ce que la globalisation anéantit »...

Parfaitement ancrée dans son époque, l'œuvre de Mircea Cantor contient un mélange subtil de quête du bonheur, de désir utopique d'une nouvelle époque et de réalisme parfois découragé. C'est le cas de *I Decided not to Save the World* (2011), une vidéo d'à peine une minute où un petit garçon dit de manière angélique, franche et riieuse qu'il a décidé de ne pas sauver le monde. Comme chacun sait les enfants disent la vérité, ce qui est une belle manière de ne pas faire des promesses qui ressemblent à des mensonges !

Claire Le Restif
Commissaire de l'exposition

Site officiel de l'artiste :
www.mirceacantor.ro/

Pour aller plus loin :

- ♦ GRIGORESCU Ion, MIRCAN Mihnea, QUINTIN François, *Mircea Cantor*, le Collège/Frac Champagne-Ardenne, Galerie Yvon Lambert, 2007.
- ♦ COTTER Suzanne, *Mircea Cantor, The Need for Uncertainty*, Oxford, Bristol, London, Modern Art Oxford, Arnolfini, Camden Arts Centre, 2008.
- ♦ *Mircea Cantor*, Kunsthau Zürich, Museum Abteiberg, Sammlung Rheingold, 2009.
- ♦ BABIAS Marius, *Mircea Cantor, Tacerea Mieilor, The Silence of the Lambs*, Köln, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2007.
- ♦ MIRCAN Mihnea, « Mircea Cantor : Holy Flowers », in *IDEA*, n° 36-37, 2010, pp. 36-49.
- # BARAK Ami, « Gabriela Vanga, Mircea Cantor : [exposition, Paris, Galerie Yvon Lambert, 2005] », in *Art Press*, n°315, septembre 2005, p. 86.
- # CHABERT Garance, « Ciel variable », in *ART 21*, n°13, pp. 69-70.
- # LANGE Christy, « Mircea Cantor : artist meets con artist », in *Frieze*, n°95, novembre-décembre 2005, p. 121.
- # LEQUEUX Emmanuelle, « Mircea Cantor : un autre monde est possible [exposition, Reims, 2007] », in *Beaux-Arts magazine*, n°275, mai 2007, pp. 108-111.
- # OBRIST, Hans-Ulrich, « On Mircea Cantor », in *Artforum*, n°40, janvier 2002, p. 125.



Mircea Cantor, *The Landscape is Changing*, 2003
Film couleur, son, 22'



Poétique / Politique



Mircea Cantor offre à travers ses œuvres la possibilité de percevoir différemment le réel et d'interroger notre monde. L'artiste s'insère dans les sociétés contemporaines en privilégiant des gestes simples et en faisant appel à des images universelles. Il en questionne ainsi les utopies, les désillusions et évoque des aspirations et des désirs plus intimes comme la recherche du bonheur, la quête de liberté et d'indépendance. Si le travail de Mircea Cantor est sensible à notre contexte actuel, il n'est pas en lien avec un combat ou une cause spécifique. Le terrain d'action de l'artiste n'a pas de frontières et son langage plastique contribue à faire circuler le fil de sa pensée. « Parler de poétique à travers le politique » (1) est l'un des fondements de la démarche de Mircea Cantor. *Rainbow* (2011) et *The Landscape is Changing* (2003) sont deux œuvres empreintes de ces problématiques.

Rainbow est une peinture sur verre, visible dans l'exposition, qui reprend le motif de l'arc-en-ciel et ses sept couleurs. Symbole de recommencement et d'union entre l'humanité et les cieux, l'arc-en-ciel prend ici un double sens. Il est en effet réalisé à partir des empreintes digitales de l'artiste, placées de manière à former des fils de fer barbelés. Mircea Cantor croise ainsi deux images contraires et associe des idées opposées. A la symbolique pacifique qui émane de l'arc-en-ciel vient se confronter une allusion directe à la limite, à la sécurité et à l'interdit.

L'empreinte nous rappelle aussi les contrôles subis par les voyageurs lors du passage d'un pays à un autre. Dans la vidéo *The Landscape is Changing*, Mircea Cantor use d'un motif propre au contexte social : la manifestation. Un groupe de personnes évolue dans les rues de Tirana en Albanie, accompagné de temps à autre par la police. En guise de banderoles, elles brandissent des miroirs. Pas de slogans, pas de revendications particulières. La ville vient se distordre et se multiplier dans les miroirs. Elle devient abstraite, instable. La réalité et ses systèmes établis se perdent dans des reflets mouvants, ouvrant ainsi de multiples possibilités.

Les années 90 et 2000 ont vu de nombreux artistes adopter des stratégies discrètes et inédites au cœur de nos sociétés. Ils réinvestissent des schémas, des histoires et des objets ancrés dans nos modes de vie et nous invitent à repenser le réel. Francis Alÿs et Mona Hatoum sont deux autres références qui nous permettent de développer ce propos.

(1) extrait de « Un autre monde est possible », portrait de Mircea Cantor réalisé par Emmanuelle Lequeux, *Beaux-Arts magazine* n°275, mai 2007, pp. 108-111.

♦ ARDENNE Paul, MARCEL Christine, *Micropolitiques* [exposition, Grenoble, Le Magasin, 2000], Grenoble, Le Magasin, 2000.

Art et politique : interventions artistiques et débats, Paris, Association Il faut le faire, 1998.

LARUE Anne, *L'art qui manifeste*, Paris, L'Harmattan, 2008.

VANDER GUCHT Daniel, *Art et politique : pour une redéfinition de l'art engagé*, Bruxelles, Labor, 2004.

* MOULENE Claire, *Art contemporain et lien social*, éd. Cercle d'art, 2007.

° LEMOINE Stéphanie, OUARTI Samira, *Artivisme : art, action politique et résistance culturelle*, éd. Alternatives, 2010.



Francis Alÿs, *Patriotic Tales (Cuentos Patrióticos)*, 1997
Vidéo, 24'

Francis Alÿs est un artiste belge né en 1959. Architecte de formation, il s'installe dès 1987 à Mexico, ville où il réside encore aujourd'hui. Sa pratique artistique protéiforme (dessin, vidéo, photographie, action...) trouve un point commun dans la marche à pied. Déambuler dans les rues de la ville lui permet d'appréhender l'espace urbain comme un immense laboratoire.

L'œuvre filmée *Patriotic Tales* nous emmène sur la place Zocalo à Mexico, où l'artiste, suivi par un mouton, puis deux, déambule jusqu'à former un troupeau qui évolue en un cercle parfait autour de l'obélisque érigé sur la place. La vidéo fait référence à un épisode de l'histoire du Mexique où une manifestation organisée par le gouvernement eut lieu en 1968. L'assistance, composée alors de milliers de fonctionnaires mexicains contraints d'assister à un meeting politique, tournèrent le dos au podium des dirigeants et se mirent à bêler à l'unisson. Le lieu chargé d'histoire apporte une nouvelle dimension au geste simple et poétique de l'artiste. Sans discours politique ou message engagé, Francis Alÿs s'infiltré dans une situation géopolitique, en rejoue des éléments et opère une action qui invite à se questionner sur nos sociétés.

Son appréhension de la ville à travers la marche lui apporte sans cesse de nouvelles interrogations mêlant poésie et contextes sociaux. Ainsi, dans l'une de ses actions, réalisée à Jérusalem en 2004, Francis Alÿs matérialise avec de la peinture verte une frontière remise en cause aujourd'hui (celle établie et reconnue en 1948 entre le territoire juif et le territoire arabe), au cours d'une marche de vingt-quatre kilomètres. Cette action portait le titre suivant : *Sometimes doing something poetic can become political and sometimes doing something political can become poetic ; the green line* (parfois, faire quelque chose de poétique peut devenir politique et parfois, faire quelque chose de politique peut devenir poétique ; la ligne verte).

L'œuvre *Patriotic Tales* de Francis Alÿs est présentée jusqu'au 13 février 2012 dans la collection contemporaine du Centre Pompidou.

Site officiel de l'artiste :
www.francisalys.com

STORR Robert, « Strange attractor = seltsamer attractor », in *Parhett*, n°69, décembre 2003, p. 46-57.

♦ MEDINA C., FLECHA M., TORRES D.G., *Francis Alÿs : « the last clown »*, Barcelone, Fondation la Caixa, 2000.

♦ BUSTAMANTE Jean-Marc, *Lignes brisées* [exposition, Printemps de septembre à Toulouse, 2006], Dijon, Les presses du réel, 2006.



Mona Hatoum, *Bukhara (red and white)*, 2008
Laine, 143 x 225 cm

Née en 1952 à Beyrouth, Mona Hatoum vit et travaille à Londres et à Berlin.

L'œuvre *Bukhara (red and white)* est un tapis aux dessins géométriques où un prélèvement manuel de la laine nœud par nœud fait apparaître des zones qui font penser à une mappemonde.

Le tapis traditionnel persan est un objet familier de l'artiste, un souvenir de la maison de son enfance. Dans une interview, elle explique que le tapis a un lien fort avec le territoire : enfant, elle se servait des délimitations du rectangle pour se constituer son propre espace.

La projection cartographique dessinée ici diffère légèrement de celle que l'on connaît. Elle prend comme modèle la projection de Peters, qui, contrairement à la projection de Mercator qui a tendance à grossir les régions tempérées au détriment des pôles par effet de perspective, maintient la proportion des pays entre les surfaces sur la carte et les surfaces réelles. Ainsi, les rapports de proportions sont conservés.

De son histoire personnelle, parcourue par le déplacement, Mona Hatoum reprend en image cette représentation moins connue, mettant en lumière les écarts économiques, politiques liés aux territoires et aux frontières. Dans une tension mêlant des souvenirs de l'enfance à des préoccupations géopolitiques, l'artiste construit une œuvre à la fois forte de sens, discrète et silencieuse.

Suite à une résidence au MAC/VAL, Mona Hatoum présente actuellement l'installation *Suspendu* (2009-2010), dans le Parcours #4 de la collection. Cette œuvre, qui associe des plans de plusieurs capitales du monde, développe les notions de territoire et de carte qui sont chères à l'artiste.

Site de la galerie de l'artiste :
www.whitecube.com/artists/hatoum

♦ MASSERA, Jean-Charles, PAUWELS, Hilde, PLEASANCE, Simon, *Mona Hatoum* [exposition, Thiers, Le Creux de l'enfer, Centre d'art contemporain, 26 septembre 1999 - 2 janvier 2000 ; Reims, Le Collège, 11 février - 26 mars 2000].

♦ GARB Tamar, *Mona Hatoum* [exposition, Centre d'art de Salamanque, 10 juillet - 10 septembre 2002 ; centre d'art contemporain de Galice, 3 octobre 2002 - 5 janvier 2003].



Mircea Cantor, *Hiatus*, 2008
C-Print, édition de 7, 100 x 161 cm



Rituels contemporains

Le travail de Mircea Cantor peut être perçu comme un espace de rencontre et de confrontation entre les cultures, les mythes et les mentalités. Dans ses vidéos, photographies et installations, l'artiste réunit passé, futur et convoque des motifs et des savoirs qui, transposés dans le monde contemporain, permettent de s'interroger sur la transformation des traditions et des sociétés. Les techniques qu'il emploie sont diverses, simples et font parfois référence à des gestes élémentaires (empreintes de baisers ou de doigts, écriture réalisée avec la flamme d'une bougie...). Mircea Cantor croise des symboles qu'il puise à la fois dans sa Roumanie natale (pays marqué lui-même par une oscillation permanente entre tradition et modernité), dans les particularités culturelles d'autres endroits du monde ou bien qui s'inscrivent dans l'imaginaire de tous les peuples. Les questions d'origine et d'identité sont également très présentes dans son travail.

Hiatus (2008) est une photographie qui fait partie d'un ensemble d'œuvres réalisées dans le cadre d'un séjour

de l'artiste dans le nord de la Roumanie. Dans cette région, la région des Maramures, le rapport à la forêt est très fort, aussi bien sur le plan spirituel que matériel. Le travail du bois est ancré dans la vie locale. Avec cette œuvre, Mircea Cantor déplace un motif issu du folklore traditionnel dans un nouveau contexte. Au centre de l'image qui dévoile une forêt, on distingue une sculpture en bois sur le tronc d'un arbre. Cette sculpture est directement inspirée d'un cadeau traditionnel qu'offrent les bergers roumains en gage d'amour et qui prend la forme d'un entremêlement de bois. Les femmes accrochent cet objet sur leur rouet et le font tourner sur lui-même lors du tissage de la laine et font tinter la graine qui se trouve à l'intérieur. Habituellement en mouvement, l'objet se retrouve ici figé dans la masse de l'arbre, mais un déplacement temporel s'opère dans le même temps, l'objet revenant à sa source de production première.

Comme Mircea Cantor, les artistes Marina Abramovic et Luigi Presicce ont travaillé sur une interprétation contemporaine et personnelle des traditions populaires de leurs pays d'origine : la Serbie et l'Italie.

* GREISSELS Anne, *Prêter son corps au mythe : le féminin et l'art contemporain*, Paris, éd. du Félin, 2009.

* O'REILLY Sally, *Le corps dans l'art contemporain*, Thames & Hudson, 2010, p. 216-219.

* WARR Tracey, JONES Amelia, *Le corps de l'artiste*, Phaidon, 2005, p. 198-200.



Luigi Presicce, *La benedizione dei pavoni*, 2011
Vidéo HD couleur, sans son, tournage et montage de Francesco G. Raganato

Luigi Presicce est né en 1976 à Porto Cesareo (Italie). Son travail prend souvent la forme de spectacles énigmatiques et envoûtants et fait sans cesse allusions aux symboles de l'art italien, aux rituels maçonniques et à la religion. La présence humaine est le vecteur principal de sa réflexion. Presicce réalise des performances où théâtralité et rituels sont réunis grâce à une constante référence à la culture et à l'iconographie populaire, dans une recherche d'une dimension métaphysique et irréelle.

La benedizione dei pavoni (La bénédiction des paons) est une vidéo d'une performance réalisée à Porto Cesareo, la ville natale de l'artiste, en présence d'un public composé de deux enfants, lors de la fête de San Antonio Abate. Ce travail prend la forme d'un tableau vivant où plusieurs paons évoluent autour d'une figure totalement immobile ; une apparition symbolique.

Les scénarios de Luigi Presicce incarnent l'intimité des manuscrits enluminés et la stylisation des petits tableaux de dévotion des saints et des martyrs.

La présence de l'artiste, mystérieuse et imposante, conserve des réminiscences historiques et des images des traditions populaires du sud de l'Italie transposées dans un contexte contemporain. Ses actions font du spectateur le protagoniste et le témoin de ces rituels qui transforment l'art en objet de contemplation, comme l'était autrefois l'expérience religieuse, et qu'il ne peut déchiffrer que partiellement.

Site officiel de l'artiste :
www.luigipresicce.it



Marina Abramovic, *Balkan Erotic Epic : Women Massaging Breast*, 2005
Photographie couleur contrecollée sur aluminium, 176,2 x 176,2 cm

Marina Abramovic est née en 1946 à Belgrade. Elle est une pionnière de l'art corporel depuis le début des années 1970, avec d'autres artistes tels que Gina Pane, Vito Acconci et Chris Burden.

Dans *Balkan Erotic Epic*, Marina Abramovic explore comment le corps humain était employé dans les rites et les cultures païens des Balkans à travers l'histoire. L'artiste, en compagnie d'acteurs amateurs, est habillée en costume traditionnel et rejoue ces anciens rites.

Ces travaux sont le résultat de recherches sur le folklore serbe au cours desquels Marina Abramovic a découvert de nombreuses histoires quant à l'emploi de l'érotisme et de la sexualité dans la vie quotidienne. Le corps et les parties génitales ont une place prépondérante dans la fertilité et les rites agricoles des paysans balkans. Par exemple, en cas de fortes pluies, les femmes du village couraient dans les champs, levaient leurs jupes pour effrayer les dieux et mettre fin à la pluie. Chacune de ces manifestations érotiques spectaculaires avaient un but précis : favoriser la croissance des récoltes, guérir un enfant malade, se protéger contre les mauvais esprits...

A travers une série de photographies et de films, Marina Abramovic célèbre la culture et le folklore des Balkans, le pouvoir de la sexualité et de la tradition.

DENEGRI Dobrila, *Marina Abramovic : performing body* [exposition, Rome, Studio Miscetti e Zerynthia, 19 mai - 30 septembre 1997], Milan, Charta, 1998.

♦ PARSY P., MARCADE D. MALTIEVIC, ABRAMOVIC M., *Marina Abramovic, Sur la voie*, Paris, Centre Pompidou, 1990.

♦ MOZZICONACCI J-F., BLAZEVIC D., *Marina Abramovic, Becoming visible* [exposition, Centre d'art de Montbéliard, 5 décembre 1992 - 21 février 1993].



Mircea Cantor, *Tracking Happiness*, 2009
Super 16mm, son : Adrian Gaggiu, II'



La mémoire du sable

Nombreuses sont les œuvres de Mircea Cantor qui associent des contradictions. Dans son langage, incertitude et fantasme se mêlent sans cesse. La réalité, tour à tour douce ou violente, côtoie des rêves parfois inaccessibles. La vidéo *Vertical Attempt* (2009), d'une durée inférieure à une seconde et dans laquelle on voit un petit garçon assis sur le bord d'un évier qui tente de couper le fil de l'eau qui coule avec des ciseaux, traduit cette idée de quête irréalisable. Les notions de cycle, de recommencement, d'éternité habitent ainsi l'ensemble de la démarche de Mircea Cantor. L'artiste utilise des images poétiques et des matériaux spécifiques lui permettant d'évoquer le mouvement de la vie. La cendre, la buée, le sable sont des matières réduites en particules, impossibles à délimiter, qui impliquent l'idée de mémoire qui s'inscrit ou qui au contraire se volatilise. Le sable, élément central de l'œuvre *Tracking Happiness* (2009), est une matière à la fois solide et instable que l'on peut indéfiniment agréger et désagréger, défaire et reconstruire.

La vidéo *Tracking Happiness* nous emmène dans un cycle infini et mystique. Elle met en scène un groupe de sept femmes vêtues de blanc qui marchent en file indienne puis en cercle sur du sable blanc, un balai à la main. Dans leur marche, qui s'apparente à une chorégraphie, chacune d'elles inscrit les traces de ses pieds nus sur le sable tout en effaçant l'empreinte laissée par celle qui la précède. La lumière, la musique, le caractère indéfini de l'endroit où elles évoluent nous plonge dans une image de paix où la tension est toutefois palpable. Cette œuvre mélange ainsi deux notions : l'inscription permanente dans la matière et l'effacement. Elle peut évoquer le caractère fugitif et rapide de notre monde actuel et les multiples empreintes éphémères que nous laissons derrière nous, particulièrement dans la sphère numérique.

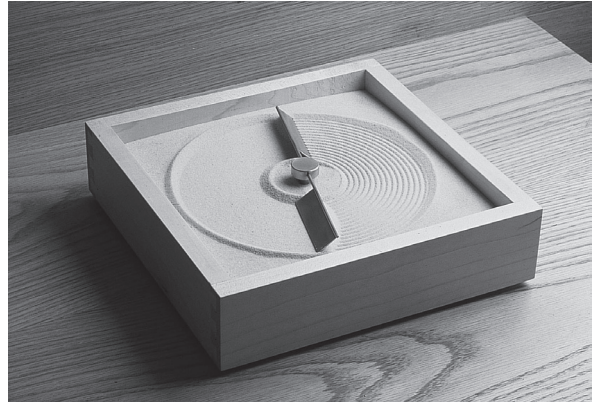
Les deux œuvres décrites ci-après soulignent également ce paradoxe. La trace, l'effacement et plus largement le temps sont au centre des réalisations d'autres artistes, parmi lesquels Berdaguer et Pégus et Mona Hatoum. En écho à *Tracking Happiness*, le sable en est le matériau commun, tout comme l'évolution en cercle.

DIDI-HUBERMAN Georges, *L'empreinte*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1997.

DIDI-HUBERMAN Georges, *La ressemblance par contact : archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Paris, Les éd. de Minuit, 2008.



Berdaguer et Pégus, *Time Zone*, CBMP, 2010
Video, 60'
Vue du tournage



Mona Hatoum, *+and-*, 2009
Bois, sable, métal, moteur électrique, 8 x 30 x 30 cm

La vidéo *Time Zone* de Christophe Berdaguer et Marie Pégus (un plan séquence d'une heure filmé en plongé) nous montre un homme marchant dans un cercle de sable gris. Il avance en décrivant une spirale plus ou moins régulière, toujours sur le même rythme. Progressivement l'improbable se produit : au fil de l'avancée des grains de sable blanc et des grains de sable noir se séparent pour s'ordonner en demi-cercles noirs et blancs. La trace des pas a disparu. On comprend alors que la vidéo a été montée à l'envers.

Cette vidéo a été montrée pour la première fois lors de l'exposition *Time Store* (2010) à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours. Un texte d'accompagnement (1) nous révélait que ce film faisait écho à une métaphore proposée par Robert Smithson pour expliquer l'entropie (2) :

« Imaginez le bac à sable divisé en deux, avec du sable noir d'un côté et du sable blanc de l'autre. Prenons un enfant et faisons-le courir des centaines de fois dans le sens des aiguilles d'une montre à l'intérieur du bac jusqu'à ce que le sable se mélange et commence à devenir gris : ensuite, faisons-le courir dans le sens inverse, le résultat ne sera cependant pas une restauration de la division d'origine mais un degré de gris plus intense et un accroissement de l'entropie. Bien sûr si l'on filmait une telle expérience on pourrait apporter la preuve de la réversibilité de l'éternité en montrant le film en sens inverse, mais alors tôt ou tard le film lui-même s'effriterait ou se perdrait... » (3).

(1) <http://www.eternalnetwork.fr/spip.php?article84>

(2) L'entropie est ce qui mesure l'état de désordre d'un système.

(3) extrait de « Une visite aux monuments de Passaic », in Robert Smithson, *Le Paysage entropique, 1960-1973*, éd. musée de Marseille / RMN, 1994, p. 182.

Site officiel des artistes (possibilité de voir la vidéo) : www.cbmp.fr

♦ VERGNE Philippe, *Christophe Berdaguer / Marie Pégus* [exposition, Nice, Villa Arson, 28 mars - 8 juin 1997].

♦ BERDAGUER Christophe, PÉJUS Marie, SARAIVA Céline, *Berdaguer & Pégus* [exposition, FRAC PACA, 29 octobre - 22 décembre 2001], HXX, 2001.

MANGION Eric, *Berdaguer & Pégus*, Arles, Actes Sud, 2005.

L'œuvre *+and-* de Mona Hatoum est un cercle de sable de quatre mètres de diamètre au sein duquel tourne une longue hélice à deux pales. L'une de celle-ci est dentelée, dessinant de délicats sillons dans le sable inexorablement effacés par l'autre pale au gré des rotations, au rythme de deux révolutions par minute.

L'origine de cette œuvre, présentée au Japon en 1994 et en Allemagne en 2004, provient d'une maquette que Mona Hatoum avait réalisé en 1979 (elle était alors étudiante à la Byam Shaw School of Art de Londres). Dans les prémices de l'œuvre, l'hélice ne tourne pas dans un cercle mais dans un carré de sable, contenu dans un cadre en bois de trente centimètres de côté. Elle l'avait alors intitulée *Erasing Drawing* (dessin qui s'efface). Cette version a fait l'objet d'une réalisation de multiples en 1994 pour le Arts Council et fut renommée *+and-* par Mona Hatoum. Elle a été présentée au Crédac lors de l'exposition *Le Travail de rivière* en 2009.

Ce cycle d'apparition et de disparition du dessin est une invitation à la méditation à laquelle la rotation ajoute un caractère hypnotique. *+and-* est aussi la mise en jeu de forces en opposition : relief/aplanissement, construction/destruction, apparition/disparition, un éternel recommencement.

♦ LE RESTIF Claire, *Le Travail de rivière*, Paris, Analogue, 2009.

BERTOLA Chiara, *Mona Hatoum : interior landscape*, Milan, Charta, 2009.

Exporama

Mona Hatoum

Suspendu

Oeuvre présentée dans *Nevermore*

Parcours #4 de la collection du MAC/VAL musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine
www.macval.fr

Francis Alÿs

Patriotic Tales

Oeuvre présentée dans le nouvel accrochage de la collection contemporaine du Centre Pompidou, Paris

-> jusqu'au 13 février 2012

www.centrepompidou.fr

Aurélien Froment

Animaux-animots

Exposition collective

au Frac des Pays de la Loire, Carquefou

-> du 10 juin au 25 septembre 2011

www.fracdespaysdelaloire.com

les Crédac- tivités

Le Crédac propose pour les élémentaires, collèves et lycées une visite de l'exposition d'une heure, adaptée au niveau de chaque groupe. Le rythme de la visite s'ajuste à celui de l'exposition et s'agrément de moments d'exercices ludiques et éducatifs.

Visites sur réservation.

Cette visite peut être approfondie avec un atelier d'une heure et demie, les lundis de 10h à 11h30 et de 14h30 à 16h et les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après votre visite au centre d'art. Dans la limite des places disponibles, pré-inscription conseillée auprès du Bureau des publics.

lbaumann.credac.galerie@ivry94.fr

Rendez- vous !

Nuit Blanche

Samedi 1 octobre,

Carte blanche à Mircea Cantor.

Ouverture du centre d'art jusqu'à minuit.

Entrée libre.

-

Art-Thé

Jeudi 6 octobre à 15h30,

en présence des médiateurs du centre d'art.

3 euros, sur réservation.

Événement organisé en partenariat

avec le Service Retraités de la Ville d'Ivry.

-

Dimanche-Goûté

Dimanche 11 décembre de 15h30 à

16h30, en présence des médiateurs

du centre d'art.

Gratuit, sur réservation.

-

Mard! 1

Œil de bœuf, anamorphoses et perspectives.

Mardi 4 octobre 2011 à 19h

Par **Claire Moulène**

À l'occasion d'une recherche autour des « dispositifs à spectateur unique » (dispositifs qui confondent forme et fond et opèrent un recouvrement de l'objet d'art par « l'objet exposition »), retour sur la notion constitutive du point de vue. Pour cette « histoire de l'art rapprochée », nous convoquerons Daniel Arasse, Michael Fried ou Darian Leader.

-

Mard! 2

Pratiques scéniques et autres extensions des approches du corps liées à la performance et la danse

Mardi 13 décembre 2011 à 19h

Par **Patricia Brignone**

Longtemps on a considéré qu'il convenait d'opérer une distinction au sein des disciplines artistiques. C'est néanmoins sur la base d'une lecture mutuelle des pratiques mitoyennes que s'est faite l'ouverture à tout un champ de possibles. De l'élargissement de l'écriture à la pensée d'un corps en action, il sera question de ce dispositif à part entière qu'est devenu le corps.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Durée 1h30

À la Médiathèque d'Ivry – Auditorium Antonin Artaud

152, avenue Danielle Casanova

M° ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50 m du Métro)

Les soirs de Mard!

Les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18h45

Cycle organisé en partenariat par la Médiathèque d'Ivry et le Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac